

le 27 Juin 1805

281

555

Je reçois dans ce moment votre lettre  
Monsieur. Je n'ai qu'un moment pour  
y répondre, la poste part, et je ne veux  
pas la manquer de crainte que ma lettre  
ne vous trouve plus à Dorpat. Avec  
quel intérêt vous parlez de mon séjour  
chez vous, de mon départ, et de ma santé,  
j'en suis très sensible, et vous remercie;  
je va mieux, mais je ne suis pas encore  
bien. — Croyez vous réellement à que  
vous dites? que vous êtes persuadé que  
votre conversation ne pouvoit avoir de  
l'intérêt pour moi, que parce que vous  
parliez de Parrot? Comme j'ai été persuadé  
moi que vous ne le croyez pas, j'ai donc  
pas besoin de vous détromper là dessus.

Je n'ai pas trouvé que vous étiez malin en  
 parlant de votre ami; vous lui avez toujours  
 rendu justice là où il falloit. — Les  
 petites fêtes que les enfans du bon Kruse  
 lui ont données, et dont vous m'en parlez,  
 me touchent; j'aurais voulu voir cet excellent  
 être dans le moment qu'il versoit des  
 larmes de joie; vos petites amours avoit  
 aussi un rôle à jouer; elle étoit charmante  
 dite vous? je n'ai pas de peine à le croire,  
 mais prenez garde, le danger seroit grand  
 pour vous, vous en parlez avec une chaleur,  
 mais avec une chaleur terrible. Lorsqu'elle n'a  
 encore que six ans, que sera ce donc lorsqu'elle  
 en aura quinze? Le Conseil me fait un  
 grand plaisir sans s'en douter en décidant

que dit le Professeur Morgentern qui  
 devra aller en Finlande, Papa voudroit  
 que cela se fasse bientôt, parce qu'en attendant  
 ils n'ont point de vacances à Wibourg  
 Adieu Monsieur bien des complimens de  
 papa, j'espère donc vous voir bientôt?  
 Faites je vous prie mes complimens au bon  
 Krause, à sa femme, et au baïlé à votre  
petites. Ne trouvez vous pas que je me  
 recommande bien chez vous et vous chargeant  
 de ma dernière commission?

Erik Klüger